

dossier DE PRESSE

Lundi 15 décembre
2014

Concert du Nouvel An Les Valses de Vienne

Depuis 2002, la Métropole Rouen Normandie et l'Opéra de Rouen Haute-Normandie s'associent afin de contribuer à la découverte d'œuvres du répertoire classique auprès du plus grand nombre et de promouvoir la musique classique au Zénith de la Métropole. Le Concert du Nouvel An renoue cette saison avec la grande tradition des Valses de Vienne le dimanche 4 janvier 2015.

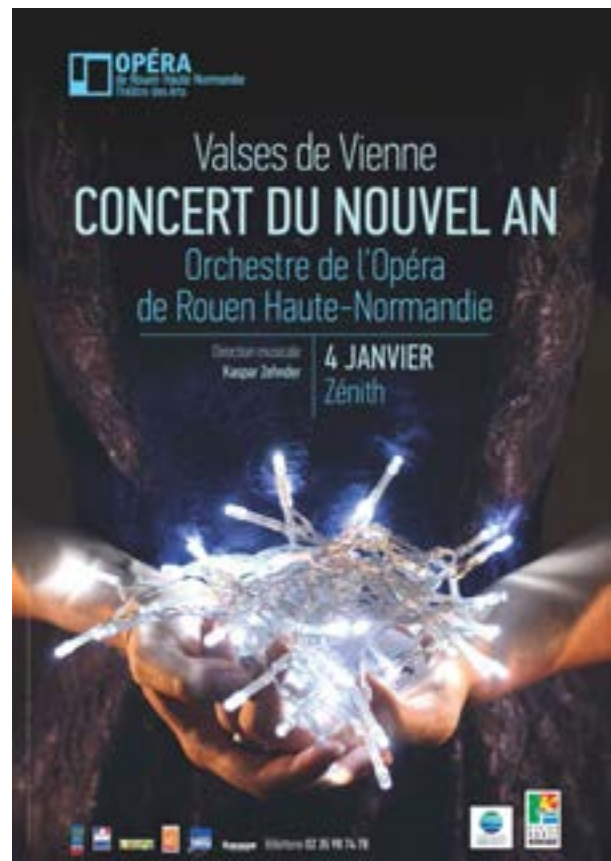
Valses, marches et polkas transformeront la scène du Zénith en gigantesque « salon doré », comme à Vienne. Autour des incontournables partitions de Johann et Joseph Strauss, l'orchestre nous entraînera dans un tourbillon musical digne des cafés de la capitale autrichienne. De Strauss, fondateur de la dynastie et inventeur du style dans les années 1820, à Robert Stolz qui eut la chance dans sa jeunesse de rencontrer l'auteur du Beau Danube Bleu et composa de 1910 à 1969 des dizaines d'œuvres légères, un siècle et demi de valses et d'opérettes déroulera pour les spectateurs du Zénith ses fastes et sa joyeuse effervescence.

Le programme du concert :

Direction musicale : *Kaspar Zehnder*

Violon solo : *Jane Peters*

Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie



dossier DE PRESSE

Gruss aus Wien, marche (salut de Vienne) opus 898 - Robert Stolz

Sympathie, Polka mazur Opus 73 - Josef Strauss

Seid umschlungen Millionen, Valse (Soyez embrassés Millions, dédié à Brahms) - Johann Strauss II

Neue Pizzicato-Polka - Johann Strauss II

Dynamiden, Walzer (Dynamids, forces secrètes) - Josef Strauss

Walzerspiele (Création - avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté) - Judith Bingham

Wiener Bürger, Walzer Opus 419 - Carl Michael Ziehrer

Moulinet, Polka française - Josef Strauss

Valse triste - Oskar Nedbal

Frühjahrsparade, Marsch (Parade de printemps) - Robert Stolz

Wiener Café, Valse - Robert Stolz

Le bilan est extrêmement positif pour ces deux équipements emblématiques du territoire : une fréquentation d'environ 3 500 spectateurs et une mixité des publics.

Dans le cadre d'un partenariat reconduit chaque saison depuis trois ans, France 3 Haute-Normandie diffuse le Concert du Nouvel An en direct sur www.france3.fr. France Bleu Haute-Normandie produira et diffusera une émission spéciale en direct du Zénith le 4 janvier dès 15h. Cette émission comprend, entre chroniques et illustrations sonores, la retransmission intégrale et en direct du concert.

Informations pratiques

Concert du Nouvel An – Dimanche 4 janvier 2015 au Zénith de la Métropole

Billetterie disponible sur Internet : www.operaderouen.fr,
au 02 35 98 74 78

ou en vous rendant au Théâtre des Arts

Contacts

Julie MOULAS

Attachée de presse de la Métropole Rouen Normandie

02 35 52 95 66 / 06 16 21 38 54

julie.moulas@metropole-rouen-normandie

Depuis soixante-quinze ans, la nouvelle année se souhaite à trois temps. C'est en 1939 que l'Orchestre Philharmonique de Vienne donne pour la première fois le Concert dit du Nouvel An, faisant valser son public – une danse par l'écoute seulement – dans la célèbre salle du Musikverein, l'une des plus belles au monde. Malgré le sombre contexte historique de ses débuts, le concert s'impose aussitôt comme un rendez-vous immanquable, réceptacle d'un message de joie et de fraternité, que le fil du temps et la diffusion à l'échelle européenne puis internationale va bientôt imposer comme une tradition annuelle. Aujourd'hui retransmis dans plus de cinquante pays du monde entier, il appelle les peuples, plus encore que les seuls mélomanes, à un grand partage musical.

Auriez-vous envie de vous rendre à Vienne pour le Concert du Nouvel An ? Inscrivez-vous donc au cours du mois de janvier uniquement pour celui de 2016, puis croisez les doigts : l'attribution de billets (variant entre 20 et 940 euros) est décidée par tirage au sort un an à l'avance. Il vous faudra également spécifier le concert auquel vous aimeriez assister : celui du soir de la Saint-Sylvestre ou celui – retransmis – du 1^{er} janvier à 11h45, ou même la répétition générale, ouverte au public tous les 30 décembre à 11h. Vous l'aurez compris, la demande pour ces concerts et l'investissement qu'ils requièrent dépassent toute attente. Il est ainsi bienheureux que la majeure partie des orchestres internationaux calquent sur Vienne le modèle de cet événement et permettent à leur public de goûter en direct au charme et à l'optimisme des valsestraussiennes.

La dynastie Strauss

Hormis les Bach, peu de familles auront autant marqué l'histoire de la musique que celle des Strauss. Elle se limite pourtant à deux générations : le père, Johann, et ses trois fils, Johann, Josef et Eduard – Richard Strauss n'a quant à lui aucun lien de parenté. Ce cercle relativement restreint n'a pourtant pas empêché les rivalités et les jalousies d'écrire une histoire familiale qui n'a eu de cesse de passionner les mœurs du XIX^e siècle.

Johann Strauss père (1804-1849) est le premier à forger la réputation du nom comme compositeur alors que les origines modestes de ses aïeux ne l'y destinaient en rien. Autodidacte, il impose peu à peu dans les salons de la capitale les valse et polkas de son répertoire. Mais à Vienne, il est quasi impossible de vivre du seul statut de compositeur ; avant lui, seul Beethoven y avait réussi sans pour autant parvenir à imposer ce statut comme une situation professionnelle très noble. En conséquence, et ce malgré les dispositions évidentes de ses fils pour la musique, Johann père cherche par tous les moyens à détourner sa progéniture des partitions domestiques. En vain, puisque l'accueil réservé aux valse de l'aîné, Johann (1825-1899), est plus que retentissant. Celui-ci, bravant l'interdit paternel, fait donner sa musique dans un établissement proche de Schönbrunn dans le cadre de ce qui aurait dû être une soirée dansante. Mais le public afflue tellement en nombre qu'il devient impossible de trouver l'espace de danser. Le lendemain de ce concert obligé, les journaux s'exclament : « On peut dire de Strauss fils qu'il est la Valse incarnée ! [...] Bonne nuit Lanner ! Bonsoir Strauss



Concert du Nouvel An 2014, photo Frédéric Camuccini

père ! Bonjour Strauss fils ! », ce qui destine, au grand désespoir paternel, Johann Strauss fils à une carrière de compositeur sans précédent.

En 1890, un classement international des personnalités les plus connues et aimées au monde paraît ; la reine Victoria arrive en tête, en deuxième Bismarck et en troisième, Johann Strauss fils. Le prestige exceptionnel dont jouit ce dernier à la fin de sa carrière propulse la musique comme un véritable marqueur de civilisation. En cause, les tournées de son orchestre dans le monde entier, le goût des sociétés pour la danse et le divertissement, la qualité musicale des compositions. Car si elle est souvent relayée au rang de musique légère, l'œuvre de Johann Strauss fils est loin d'être considérée comme telle par le compositeur, bien au contraire, elle suscite même l'admiration et le respect de personnalités comme Brahms ou Bruckner.

La gloire écrasante de Johann Strauss fils n'est pas sans engendrer d'intestines querelles au sein de la famille. Tout d'abord, la relation tumultueuse avec le père alimente comme nous l'avons dit les colonnes de la presse viennoise. Sur le plan musical, elle donne lieu à des résultats moins futiles : en 1848, l'empire austro-hongrois connaît une série de soulèvements nationaux, et les deux Johann prendront parti pour cette révolution de façon opposée. Le plus âgé composera la célèbre *Marche de Radetzky* en l'honneur des forces nationales triomphant de l'insurrection italienne, le plus jeune répondra avec une *Marche de la révolution*, des Chants de liberté ou de barricades. Autant dire que la famille Strauss devient le miroir des tensions politiques qui agitent l'empire. Quel camp choisir ? Seule la musique semble avoir tiré profit du conflit ; c'est désormais sans arrière-pensée que le public frappe des mains avec enthousiasme sur la *Marche de Radetzky* en clôture du Concert du Nouvel An.

Mais c'est au sein de la fratrie que les conséquences de la gloire de Johann fils sont les plus douloureuses. Josef, le cadet, était sans doute le plus talentueux des trois. Décrit comme un génie rêveur, il apprend la musique très tard, ne pouvant renier éternellement des dons évidents pour la composition. Ne parvenant toutefois à égaler la renommée de son frère, il sombre dans l'alcool, fume plus que de raison, et succombe à une attaque cérébrale en plein concert de 1870. Le plus jeune, Eduard, s'est lui aussi adonné à la composition, mais sans le talent de ses frères. Dévoré par la frustration et les ambitions déçues, il commettra un des autodafés les plus importants de l'histoire de la musique, le 22 octobre 1907, brûlant tout un fourgon de partitions, archives et autres correspondances de sa famille dans une fabrique de fourneaux. Néron au sang-froid, il contemple le brasier des heures entières, attendant que la dernière feuille soit

réduite en cendres. On ne peut alors que mesurer avec effroi la jalousie destructrice qui a terni le blason de la famille Strauss.

Vienne, capitale du divertissement

Située au carrefour de l'Europe, la ville de Vienne occupe une place stratégique et, depuis le Moyen Âge, conduit à elle les ambitions d'artistes en quête de reconnaissance, partagés entre haine et amour. La capitale est en effet une amante cruelle et ingrate : Mozart ne pouvait la souffrir mais s'obstinait à vouloir la conquérir, Wagner de même... On ne dénombre pas les musiciens qu'elle a ruinés, découragés, exilés, et pourtant il n'y a pas d'autres villes en Europe où la vie musicale est aussi intense. Johann Strauss fils a ainsi été « le premier compositeur de l'histoire à se reconnaître en Vienne comme la capitale s'est reconnue en lui » conclut Henry-Louis de La Grange dans *Vienne, une histoire musicale* (Fayard, 1995). Car sous l'ère straussienne, la musique devient monument d'une ville vouée au divertissement, forgée par la modernité ; Strauss y fait fortune et réciproquement. L'assimilation des deux est si forte que sous le III^e Reich, les nazis découvrant avec stupeur les origines juives de la famille Strauss, décident de falsifier les actes pour ne pas interdire une musique aux sources de revenus considérables.

La musique écrit ainsi à Vienne une histoire passionnelle. Lorsque la famille Strauss commence à y imposer son fonds de commerce, la ville est toute entière consacrée au chant lyrique.



Concert du Nouvel An 2014, photo Frédéric Camuccini

Même si l'art symphonique n'a pas connu de plus belle apogée qu'avec ses prédécesseurs, Haydn, Mozart et Beethoven, elle reste un pan secondaire de l'activité musicale. L'opéra – italien principalement – domine d'autant plus facilement que le couple impérial, François-Joseph et Elisabeth d'Autriche en sont les plus fervents mécènes. Jusqu'aux faubourgs, les théâtres de la ville sont gagnés par la passion du chant, Verdi, Donizetti ou Meyerbeer étant les noms que toutes les scènes se disputent. Dans le prolongement de cette folie opératique, le théâtre musical connaît un regain d'intérêt. C'est grâce aux opérettes que Johann Strauss fils va d'ailleurs établir sa renommée, lui permettant ainsi d'imposer des œuvres purement symphoniques.

Dans le sillage du phénomène straussien, Robert Stolz (1880-1975) fait de l'opérette la clef de voûte de sa carrière, après une rencontre décisive avec le maître en 1899. De ce moment jusqu'à sa mort en 1975, il est considéré comme le défenseur absolu de l'opérette viennoise ; il la compose, la dirige, l'enregistre, la diffuse ainsi aux quatre coins du monde, même à Hollywood où il s'exile comme compositeur de musique de films pendant la Seconde Guerre Mondiale. Même s'il a à son actif des œuvres plus ambitieuses, il reste néanmoins connu pour ses quelque soixante-cinq opérettes et ses multiples enregistrements, couronnés par les Academy Awards et d'autres nombreuses reconnaissances.

Valses, polkas et autres quadrilles

Devenue l'emblème de Vienne grâce à la famille Strauss, la valse est l'une des rares danses à devenir à la fois un genre de salon et de concert. La plus célèbre d'entre elles, *Le Beau*

Danube bleu (1843), que Johann Strauss fils avait originellement conçue accompagnée d'un chœur d'hommes, est extraite d'une opérette. Il est cependant assez cocasse de noter qu'au moment de cette composition, le Danube est un « fleuve lent et boueux » (Henry-Louis de La Grange) et que ses caprices menacent en permanence la ville d'inondations désastreuses... Heureusement que la construction du lit artificiel actuel donne désormais raison au titre de Strauss.

Des autres danses traditionnellement au programme du Concert du Nouvel An, retenons la polka, danse à deux temps d'origine tchèque, dont les origines populaires se transforment au contact des salons de la haute société, ainsi que le quadrille – deux couples évoluant dans un carré – importé de Paris par Johann Strauss père au cours d'une tournée à l'étranger.

Sans aucune autre considération, dansez maintenant !

Luce Zurita

Passionnée de littérature et de musique, Luce Zurita s'adonne autant à l'écriture qu'à la pratique instrumentale. Diplômée de l'université Paris-IV-Sorbonne et du Royal College of Music, elle est désormais éditrice francophone pour Bachtrack, premier guide en ligne de la musique classique, et flûtiste à Londres.

Coordination pour la rédaction des textes : Joann Élart, université de Rouen.



Concert du Nouvel An 2014, photo Frédéric Carnuccini

Johann Strauss I (1804-1849)

Johann Strauss, dit Johann Strauss père, est un compositeur et chef d'orchestre autrichien né à Vienne le 14 mars 1804 et mort en cette ville le 25 septembre 1849. Il est universellement connu pour ses valse, qu'il contribue à populariser avec Joseph Lanner, établissant ainsi les bases qui permettront à ses fils Johann II, Josef et Eduard de poursuivre la dynastie musicale. Son œuvre la plus célèbre est la *Marche de Radetzky* (nommée en référence à Joseph Radetzky), jouée imperturbablement chaque année par l'Orchestre Philharmonique de Vienne lors du traditionnel Concert du nouvel an.

Les parents de Strauss étaient taverniers. Sa mère meurt d'une mauvaise fièvre lorsqu'il a 7 ans. Alors qu'il est âgé de 12 ans, son père est retrouvé noyé dans le Danube. Jeune, il prend des leçons de violon et de viole tout en effectuant un apprentissage. Il obtient une place dans l'orchestre local de Michael Pamer qu'il quitte par la suite afin de rejoindre un quatuor à cordes populaire connu sous le nom de Quatuor Lanner. Ce quatuor à cordes, qui jouait des valse viennoises et des danses rustiques allemandes, se transforme en un petit orchestre à cordes en 1832.

Il devient par la suite le chef de l'orchestre dans lequel il jouait. Grâce au succès populaire qu'il obtient lors du carnaval de 1824, il décide en 1825 de former son propre ensemble et commence à écrire de la musique. Il devient bientôt l'un des compositeurs les plus célèbres et les plus appréciés à Vienne et part en tournée avec son ensemble en Allemagne, aux Pays-Bas, Belgique, Angleterre, et Écosse. Il joue sa musique en Angleterre à l'occasion du couronnement de la reine Victoria en 1838. Strauss meurt à Vienne en 1849 de la scarlatine. Il fut d'abord enterré au cimetière Döbling aux côtés de son ami Lanner avant qu'en 1904 leurs restes soient transférés dans les tombes d'honneur du Zentralfriedhof.

**Johann Strauss II (1825-1899)**

Johann Strauss II, dit Johann Strauss fils ou Johann Strauss le jeune, est un compositeur autrichien né le 25 octobre 1825 à Vienne où il est mort le 3 juin 1899. Il est à peine âgé de six ans lorsqu'il compose sa première valse. Encouragé par sa mère (son père voulait qu'il devienne employé de banque), il prend en secret des cours de piano et des cours de violon. Il entame des études musicales sérieuses lorsque son père quitte le foyer familial en 1842 pour vivre avec sa maîtresse. En septembre 1844, il forme un orchestre de 24 musiciens avec lequel il fait ses débuts au casino de Dommayer à Hietzing. La prestation remporte un tel succès qu'il est aussitôt considéré comme le grand rival de son père. En 1846, Johann Strauss père est nommé directeur des bals de la Cour d'Autriche au château de Schönbrunn, tandis qu'en 1848, Johann fils est nommé chef de la musique municipale de Vienne. Avec ses musiciens, il visite Paris, Berlin, Londres, Saint-Petersbourg et les États-Unis, obtenant partout d'énormes succès.



Josef Strauss (1827-1870)

Son père le destine à une carrière dans l'armée autrichienne. Ses études ne le préparent pas à une carrière de compositeur. Il devient même architecte auprès du Conseil Municipal de Vienne et présente, en 1853, un projet de véhicule de nettoyage de rue. La même année, son frère aîné Johann tombe gravement malade, Josef le remplace. De santé fragile, il s'évanouit en dirigeant son pot-pourri musical lors de sa tournée en Pologne, et meurt peu après à Vienne. Le diagnostic final rapporte seulement une décomposition du sang qui a soulevé des rumeurs comme quoi il aurait été battu par des soldats Russes éméchés, après avoir refusé de jouer pour eux. Cependant, sa veuve refusant toute autopsie, on n'en sut pas plus. Il repose au cimetière St. Marx (Sankt Marxer Friedhof) à Vienne.

Il a composé beaucoup de valses célèbres du répertoire classique.

Robert Stolz (1880-1975)

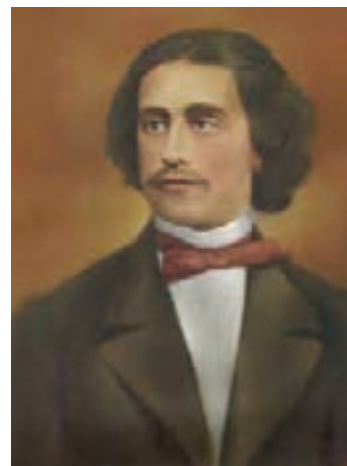
Petit-neveu de la soprano Teresa Stolz, Robert Stolz est né de parents musiciens à Graz. Son père était chef d'orchestre et sa mère pianiste de concert. Il a étudié au Conservatoire de Vienne. À partir de 1899, il occupe successivement des postes de direction d'orchestre à Maribor (Marburg), Salzbourg et Brno avant de succéder à Artur Bodanzky au Theater an der Wien en 1907 où il dirige plus de 500 fois *La Veuve Joyeuse* de son ami Lehar. Il y a aussi dirigé, entre autres, la première représentation de *Der tapfere Soldat* d'Oscar Straus en 1908. Il quitte ce théâtre en 1910 pour devenir un compositeur indépendant et chef d'orchestre.

Après avoir servi dans l'armée autrichienne comme musicien pendant la Première Guerre mondiale, Stolz se consacre principalement au cabaret et s'installe à Berlin en 1925. Vers 1930, il commence à composer des musiques de films. À cette époque commencent les tracasseries du régime nazi. Robert Stolz, déprimé par la montée du nazisme, compose deux mélodies dédiées au peuple allemand. Juste avant l'Anschluss, il fuit Vienne, d'abord à Zurich puis à Paris, et gagne New York. En 1946, Stolz retourne à Vienne, où il vécut le reste de sa vie.

À sa mort à Berlin en 1975, Robert Stolz a reçu l'honneur de funérailles nationales. Il est enterré près de Johannes Brahms et de Johann Strauss II au Cimetière central de Vienne.

Carl Michael Ziehrer (1843-1922)

Le jeune Ziehrer effectue son apprentissage de la musique au conservatoire de Vienne auprès de Simon Sechter et commence à composer en 1862. L'année suivante il est repéré par l'éditeur Carl Haslinger qui décide de le publier, et à la fin de cette même année, il dirige son premier concert à Vienne. En 1873, il devient directeur musical d'un autre orchestre viennois, avec lequel il se produit lors de l'Exposition universelle de 1873 à Vienne. Dans le cadre des ses activités de chef d'orchestre, Ziehrer fait des tournées en Europe et se produit l'Exposition universelle de 1893 à Chicago aux États-Unis. Ruiné par la Première Guerre mondiale, Ziehrer meurt dans la misère et oublié en 1922, n'ayant jamais réussi à s'imposer face aux Strauss.



De haut en bas : Josef Strauss, Robert Stolz, Carl Michael Ziehrer

Oskar Nedbal (1874–1930)

Nedbal est né à Tábor, en Bohême du Sud. Il est fils d'un avocat germanophone. Après un bref passage au lycée, il entre au conservatoire de Prague où il est l'élève de Dvořák pour la composition et de Bennewitz pour le violon. En 1891, il cofonde le quatuor à cordes de Bohême dans lequel il restera en tant qu'altiste jusqu'en 1906. Il se produit également en tant que soliste. De 1896 à 1906, il dirige l'Orchestre philharmonique de Bohême à Prague.

À la suite d'un désaccord, il s'établit en 1906 à Vienne où on le nomme directeur du Tonkünstler-Orchester. Il y restera jusqu'en 1919. En 1913, il se tourne vers la composition d'opérettes, grâce auxquelles il se fait une réputation mondiale. Il écrit également deux ballets.

Il revient dans son pays à la création de l'état tchécoslovaque. En 1923, il est nommé directeur artistique de l'Opéra du Théâtre national de Slovaquie à Bratislava et fonde ensuite l'Orchestre symphonique de la radio slovaque. Il est aussi lecteur à l'Université de la ville. En butte à des difficultés financières, il se donne la mort en sautant d'une fenêtre du théâtre de Zagreb, lors du réveillon de Noël 1930.

**Judith Bingham (1952)**

Née à Nottingham en 1952, Judith Bingham a grandi à Mansfield et Sheffield, et commencé à composer lorsqu'elle était enfant. Elle a étudié la composition et le chant à la Royal Academy of Music de Londres où elle a reçu le Premier prix 1971, et 6 ans plus tard, le prix de la BBC Jeune Compositeur. Elle est également lauréate du Prix Barlow pour la musique a cappella en 2004, et reçut deux Composer Awards britanniques en 2004 (chorale et liturgique) et en 2006 (chorale). Judith Bingham fut membre des BBC Singers pendant de nombreuses années, et entre 2004 et 2009, elle fut leur « Compositeur de l'Association », période durant laquelle elle a écrit une série d'œuvres chorales. Elle composa également des pièces pour d'autres chœurs professionnels, amateurs et collégiaux, parmi lesquels *Le sel dans le sang*, écrit pour le BBC Symphony Chorus à l'occasion des Proms 1995, un *Magnificat* et *Nunc Dimittis* pour le King's College Cambridge, ainsi que des hymnes et autres œuvres pour l'église. Un CD a été publié en 2009 sur le label Signum. En 2007, elle est nommée membre de la Royal School of Church Music.

Bien que la production de Bingham soit marquée par le nombre et la variété de ses œuvres chorales, elle a aussi beaucoup composé pour brass band, ensemble à vent symphonique et divers groupes de musique de chambre et instruments solistes. Elle a écrit un important corpus de pièces pour orgue dont *L'Échelle de Jacob*, un concerto écrit pour Stephen Cleobury et Philip Brunelle.



Kaspar Zehnder, directeur musical

Kaspar Zehnder a effectué ses études musicales à Berne à l'Académie des Arts où il a suivi des cours de flûte avec Heidi Indermühle, de piano avec Agathe Rytz-Jaggi, de théorie musicale avec Arthur Furer et Peter Streiff et de direction d'orchestre avec Ewald Körner. Il a également pris part à de nombreuses master class à Zurich, sous la direction de chefs comme Ralf Weikert, Werner-Andreas Albert et Horst Stein. Il a étudié aussi la musique de chambre et fut membre de la Mozart European Academy. De 1997 à 2006, il fut professeur associé et chef d'orchestre principal de l'Orchestre de l'Académie des Arts de Berne où il se concentre essentiellement sur le répertoire contemporain.

Kaspar Zehnder est le Directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de Bienne Soleure depuis la saison 2012-2013 et le Directeur artistique du Murten Classics Summer Festival depuis 1999. Il a également été de 2005 à 2012 le Directeur musical du Zentrum Paul Klee à Berne avec qui il continue de collaborer en tant que flûtiste et chef de l'Ensemble Paul Klee.

De 2005 à 2008, Kaspar Zehnder a été le Chef principal du Prague Philharmonic, succédant à Jiri Belohlavek. Depuis, il est souvent réinvité par l'Orchestre. Kaspar Zehnder se produit également avec des orchestres européens majeurs dans de prestigieuses salles et festivals importants. Il a collaboré avec des artistes tels que Magdalena Kožená, Natalia Gutman, Patricia Kopatchinskaja, Rachel Harnisch, Radek Baborák, Jiří Bárta, Jana Boušková, Brigitte Engerer, Bruno Ganz, Viviane Hagner, Konstantin Lifschitz, Sergej Katchatryan, Isabelle van Keulen, Marianne Pousseur ou Antoine Tamestit et bien d'autres.

Après des débuts remarquables à la Scala de Milan en Octobre 2007, il dirige les Slovak Philharmonic, Lucerne Symphony Orchestra, English Chamber Orchestra, Prague Philharmonia, Orchestre National de Montpellier, Orchestre National d'Ile-de-France, Orchestre de l'Opéra de Rouen, Brno Philharmonic, Warsaw Radio Orchestra, Lithuanian National Philharmonic, Sinfonia Varsovia... Kaspar Zehnder a dirigé de nombreux opéras dont : *Carmen* (2010, Murten Classics Festival), *Les Contes d'Hoffmann* (2011, Paris), *Les Noces de Figaro* (2011, Opéra d'Etat de Lituanie), *Le Journal d'Anne Frank* (2011, Zentrum Paul Klee, Bern). En 2013, il a préparé une production de *Così fan tutte* avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie sous la

direction de Dieter Kaegi pour le 25^e anniversaire du Festival de Murten, ainsi qu'une production de *La Damnation de Faust* de Berlioz à Bienne en 2014. En 2014, la 1^{ère} mondiale de la version chambriste de l'opéra de Dvorak *Rusalka* par Marian Lejava sera donnée à Bienne. Durant la saison 2014-2015, Kaspar Zehnder se produira avec : English Chamber Orchestra (concert de gala en présence du Prince Charles), Prague Philharmonia, Slovak Philharmonic, Kremerata Baltica, National Radio Orchestra Bucharest, les Orchestres Symphoniques de Madrid et Murcia... Il dirigera aussi une nouvelle production de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart à l'Opéra de Metz. Kaspar Zehnder a été l'un des protagonistes du projet Swiss Spring organisé par l'Ambassade de Suisse à Prague. Il y a interprété avec le Brno Philharmonic *Une Symphonie Alpestre* de Strauss ainsi que d'autres œuvres méconnues telles que *la Alphorn Suite* de Charles Koechlin. Kaspar Zehnder a également dirigé la première tchèque de l'*Oratorio Nicolas de Flue* d'Honegger à Hradec Kralove.



Kaspar Zehnder, photo Ondrej Melecky

Jane Peters, violon solo

Jane Peters est née à Adélaïde (Australie). Elle commence à étudier le violon à l'âge de sept ans avec Lyndall Hendrickson et fait ses débuts à dix ans en récital avec le *Concerto* de Mendelssohn et l'*Introduction et Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns. Deux ans plus tard, elle remporte le premier prix du concours Showcase de la télévision australienne. Jane Peters entreprend alors une tournée en Europe pendant quatre mois et joue avec l'orchestre de Monte Carlo le *Concerto* de Mendelssohn et le *Double concerto* de Bach où Henryk Szeryng, Ivry Gitlis et Jean Mouillière sont successivement ses partenaires. Elle fait également une apparition remarquée au Grand échiquier de Jacques Chancel. Parallèlement à sa carrière musicale, elle poursuit ses études générales à Adélaïde jusqu'à l'obtention du diplôme de Bachelor of Arts en 1982. En 1986, elle obtient le troisième prix et le Prix du Public au concours Tchaïkovski à Moscou. Jane Peters s'établit alors à Paris. Elle mène une carrière internationale et se produit dans de nombreux festivals : Marlboro (USA), IMS Prussia Cove (Cornouailles), Cheltenham, Huddersfield, et Spittalsfield, (Angleterre), Barossa (Australie), Saintes (France, où elle donne aux côtés d'Alain Planès un récital de musique française)... Elle a également présenté, en 1992, une série de concerts consacrés aux œuvres de Xenakis (Scala de Milan, Opéra de Sydney, Festival d'automne à Paris). En 1994, elle obtient le prix international Pro Musicis. Grâce à ce prix, elle joue de plus en plus souvent, alternant les récitals dans des salles prestigieuses (à Paris, Rome, Hong-Kong, Boston, Los Angeles etc.) et les concerts à caractère social. C'est ainsi qu'elle se produit en faveur des toxicomanes aux États-Unis ou dans des prisons françaises pour ne citer que ces deux exemples. Cette vision la plus ouverte possible de la musique se retrouve dans son répertoire qui s'étend de la musique baroque à la création contemporaine que ce soit en récital, en musique de chambre, en soliste ou au sein de l'orchestre. Il lui arrive de passer commande d'œuvres à des compositeurs, comme elle l'a fait notamment avec sa compatriote Elena Katz Chermine. Toujours en 1994 elle est invitée parmi les membres du jury au concours Tchaïkovski. En 1996, Jane effectue ses débuts new-yorkais avec succès au prestigieux Weil Hall du Carnegie Hall. Elle a joué avec Byron Janis au Lincoln Center à New York au profit de la Fondation Pro Musicis. Depuis 1996, elle représente l'Australie en tant que Arts Ambassador. Jane Peters a enregistré un disque chez Abeille Musique, consacré aux œuvres pour violon

et piano de Robert et Clara Schumann, en compagnie de Julius Drake. Elle a reçu le Diapason d'or pour son enregistrement des œuvres de Xenakis (Mode Records à New York). En 1998 elle a également enregistré un disque live du *Concerto* de Tchaïkovski à l'occasion d'une tournée européenne avec l'Orchestre des Jeunes d'Australie dirigé par Christoph Eschenbach. En octobre 1999 elle a joué le *Concerto* de Schumann avec Philippe Herreweghe et le Koninklijk Filharmonisch à Anvers. Elle a dirigé le Camerata de l'Orchestre des Jeunes d'Australie pour leur tournée Bach en 2000 et en 2003 avec deux programmes comprenant *La Grande Fugue* de Beethoven, *l'Adagietto* de Mahler et le *Concerto pour double orchestre* de Michael Tippett. Au cours de ces dernières années, elle a donné les *Concertos* de Felix Mendelssohn et Philipp Glass en Australie et le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski, *Tzigane* de Ravel, et la *Deuxième Rhapsodie* de Bartok avec l'Orchestre de BBC Wales. En 2000 et 2002 elle a interprété les deux *Concertos* de Prokofiev, l'un avec l'Orchestre de Picardie dirigé par Pierre Bartholomé, l'autre avec le Symphony de Melbourne sous la direction de Paavo Järvi. En 2003 elle a joué en récital au Wigmore Hall de Londres. Depuis janvier 1999 elle est violon solo de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen.



Jane Peters, photo David Morganti

Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie

Fondé en 1998 par Oswald Sallaberger, qui l'a dirigé jusqu'en 2010, David Stern étant principal chef invité de 2002 à 2005, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie a ensuite été placé sous la direction de Luciano Acocella de 2011 à 2014. En octobre 2014, Leo Hussain en est devenu le chef principal.

Composé de quarante instrumentistes, souvent renforcés par des musiciens supplémentaires qui enrichissent par leur investissement fréquent et régulier l'esprit d'ouverture et de curiosité qui le caractérise, il explore un spectre très large du répertoire lyrique et symphonique, du baroque aux créations contemporaines.

Fidèle aux spécificités de son effectif, il s'est aussi donné pour mission l'interprétation du répertoire classique sur instruments à cordes en boyau et archets classiques, souvent complétés par des parties de trompettes et timbales sur instruments adaptés. Sa programmation privilégie le développement individuel de ses artistes qui ont régulièrement l'occasion de jouer en solistes et en chambristes.

Cette flexibilité et cette polyvalence sont fertilisées par les nombreux chefs invités qui viennent chaque saison le nourrir. L'Orchestre se produit fréquemment dans sa région, tant au Théâtre des Arts de Rouen qu'à l'occasion de tournées, mais son identité forte et affirmée rayonne également au-delà des frontières normandes. Ses concerts dans des salles prestigieuses telles que la Cité de la Musique, la Salle Pleyel, l'Opéra Comique à Paris, ou encore à Luxembourg, Hanovre, Bruges, Bruxelles, La Havane, New York, Delhi et Saint-Pétersbourg mettent en évidence sur la scène internationale son souci d'échange, de diversité et sa singularité d'approche des différents styles musicaux.



Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie avec Leo Hussain, photo David Morganti

LE ZÉNITH DE ROUEN



Le Zénith de Rouen est une salle de concerts située à Grand-Quevilly dans l'agglomération rouennaise. Sa capacité varie entre 850 et 8 000 places selon la nature du spectacle et bénéficie d'une scène de 450 m². La réalisation a été financée par l'État, le ministère de la Culture, le Conseil régional de Haute-Normandie, le FEDER et le Conseil général de Seine-Maritime.

Un concours d'architecture lancé en septembre 1997 désigne Bernard Tschumi. Les travaux ont débuté le 3 mars 2000. Il est inauguré le 25 février 2001 par son parrain, Patrick Bruel. Il s'agit du dixième Zénith construit en France. Bernard Tschumi a reçu le prix de l'American Institute of Architects pour ce grand projet.

Après 5 ans d'existence, le Zénith de l'agglomération rouennaise avait reçu 1 300 000 spectateurs, ce qui en fait la deuxième salle de spectacle par son affluence.

Depuis février 2006, le Zénith de Rouen est géré par la SESAR (Société d'exploitation de spectacles de l'agglomération de Rouen).





Président Nicolas Mayer-Rossignol
Vice-président Yvon Robert
Directeur artistique et général Frédéric Roels
Chef principal Leo Hussain



L'Opéra de Rouen Haute-Normandie est subventionné par :
la Région Haute-Normandie,
la Ville de Rouen,
le Ministère de la Culture et de la Communication
DRAC Haute-Normandie,
les Départements de Seine-Maritime et de l'Eure
et la Métropole Rouen Normandie.

Opéra de Rouen Haute-Normandie
7, rue du Docteur Rambert 76000 Rouen - www.operaderouen.fr
Tél. billetterie 02 35 98 74 78 - Tél. administration 02 35 98 50 98



DÉPARTEMENT DE
L'EURE

